

CINEMA SANS FRONTIERES

présente



Soirée présentée et animée par Josiane Scoleri

Italie, 2004, cl, Vo-stf, 1h30

Scénario et Réalisation : Vincenzo Marra.

Photo : Mario AMura

Montage : Luca Benedetti

Décor : Giuseppe Pirrotta

Avec : Vincenzo Pacilli (Vincenzo), Francesco Giuffrida (Luca), Melone (Bruno), Giovanna Ribera (Marina), Robert Modica (Antonietta), Francesco Leva (Tarentino)

EPPUR SI MUOVE

Combien de fois n'a-t-on pas proclamé la mort du cinéma italien au cours des 20 dernières années ?

Laminé par l'explosion des télévisions privées, asphyxié par la fermeture inexorable des salles, le cinéma italien, si glorieux encore dans les années 70 semblait, depuis, voué au formatage télévisuel, avec coupes pour spots publicitaires prévues au montage.

Vu de l'étranger, où en outre, très peu de films italiens étaient distribués, seul Nanni Moretti semblait maintenir vive la flamme du cinéma d'auteur à l'italienne. Avec des films dans la meilleure tradition de la comédie douce amère, capable à la fois de nous faire rire et de nous faire réfléchir sur ce que sont les rapports humains aujourd'hui, dans la société post-moderne, c'est à dire pour l'Italie, la société d'après la décomposition de ses plus puissantes institutions : la famille, l'Eglise catholique et le Parti Communiste Italien, cette église laïque, mais église tout de même, avec sa foi, ses dogmes, ses clercs...



La Sachertorte, élément essentiel de la mythologie morettienne (Sogni d'oro 1981)

A partir du moment où le lien social se délite, où le sentiment d'appartenance passe par la consommation suite à la formidable poussée économique de l'Italie, le cinéma italien, cinéma d'ancrage et de radiographie sociale avant tout, s'est retrouvé hors jeu.

Seules quelques personnalités surnagent (surtout les comiques, Begnini, Troesi). La plupart des réalisateurs se retrouvent entièrement dépendants des fonds accordés par les chaînes de télévision avec pour

conséquence une uniformisation à la fois de la forme et du fond. Du pré-cuit, du pré-cuisiné, peu d'inventivité, et surtout pas d'audace esthétique ou intellectuelle. Ceux qui sont en place se gardent bien de quitter leur filon. Les autres surnagent en se pliant aux contraintes imposées par les financiers (en tout premier lieu, l'empire Berlusconi) ou sombrent corps et biens.

Face à ce panorama désolé, Nanni Moretti crée sa propre maison de production, la *Sacher Films* (un hommage en forme de clin d'œil au célèbre gâteau au chocolat viennois) pour essayer d'échapper au système et d'aider les jeunes réalisateurs à exister. David contre Goliath, mais où Goliath aurait réussi à faire avaler à David la potion du rétrécissement et de la langueur.

Régulièrement quelques noms émergent : Enzo Mazzacurati, Mimmo Calopresti, Daniele Lucchetti, tous trois produits par Moretti.... Un premier film laisse espérer un frémissement. Généralement, jusqu'ici l'espoir retombait très vite.

Alors me direz-vous, qu'est ce qui a changé aujourd'hui ? Quels sont les indices qui m'amènent à dire que « malgré tout il bouge » ?

D'abord la reprise de la production (plus de films, plus de diversité, plus de possibilités d'ouverture). Et surtout, l'émergence de jeunes réalisateurs dont les premiers films indiquent une forte personnalité, la volonté de raconter des histoires qui leur appartiennent en propre, et de le faire à leur manière.



Tornando a casa (2001)

Vincenzo Marra fait partie de cette nouvelle génération. Né à Naples en 1972, Vincenzo Marra nous parle dans ses deux premiers longs

métrages de la difficulté à être dans la société d'aujourd'hui, à vivre de son travail, à tisser des liens qui soient vrais et pas seulement dictés par le rapport marchand. Il nous dit d'une manière simple et directe à quel point les hommes aujourd'hui ont mal à leur humanité : des liens qui ne tiennent plus guère et en même temps le non-sens du déliement. Et si ses films nous parlent tant, c'est qu'au moins tous les pays riches - et déjà une bonne partie de ceux qui le sont moins - se retrouvent dans ce bateau-là.

Le premier film de Vincenzo Marra « Tornando a casa » (« En rentrant chez soi »), s'est fait remarquer dans les festivals entre autre par cette manière frontale de se coller à cette réalité-là. Les critiques ont parlé de néo-réalisme. Mais au-delà de la filiation évidente, on aurait tort de croire qu'il s'agit de films passésistes, voire nostalgiques d'un temps où il « suffisait » de raconter des histoires simples, avec des gens simples, etc...



Vento di Terra (2003)

Vincenzo Marra nous parle irrémédiablement d'aujourd'hui, de ce Mezzogiorno qui est le sien, où l'horizon semble bouché, où la Méditerranée est noire. Au Nord comme au Sud de la Méditerranée, les hommes sont dans

la survie et se débattent presque toujours en aveugle face à un destin qui les dépasse.

Sans misérabilisme aucun, il filme ces êtres et leur environnement d'un seul tenant, comme un tout, y compris leur environnement sonore. Et ne vous attendez pas à des airs de mandoline parce que ça se passe à Naples. Ici, comme ailleurs, la banlieue est rude et ne laisse guère le loisir d'enjoliver.

Vincenzo Marra se situe aux antipodes du divertissement. Ce qui est déjà, en soi, une prise de position forte par rapport à la dérive médiatique de son pays et à celle du pouvoir politique, qui semble avoir pour seule devise : « panem et circenses ». Du pain et des jeux...

Le pain, ou la fable contemporaine de la consommation garantie, Vincenzo Marra est là pour nous rappeler que des millions en sont exclus. Et si les jeux du cirque se jouent aujourd'hui à la télévision, ils ne sont pas pour autant guère plus tendres que ceux de l'Antiquité, loin s'en faut. Leur fonction en tout cas est la même : encourager la jubilation face à l'élimination du plus faible, éliminer la compassion et endormir les consciences.

Face à tout cela, Vincenzo Marra tire la sonnette d'alarme, et s'il se défend d'être un cinéaste « politique », au sens étroit du terme, sa caméra enregistre sans concession ce qui est là sous nos yeux et que bien souvent on aimerait mieux ne pas voir...

Josiane Scoleri

FILMOGRAPHIE

Courts –métrages : **Una rosa prego** (1998)
La vestizione (1998)

Longs métrages : **Tornando a casa** (2001)
Premier prix de la Semaine de la Critique à Venise

Vento di terra (2003)
Meilleur film de la section « Orizzonti » à Venise en 2004
Prix FIPRESCI à Venise (2004) et à Cannes (2005)

Documentaires : **Estranei alla massa** (2001)
Prix Pier Paolo Pasolini
Paesaggi a Sud (2003)

CINEMA SANS FRONTIERES

<http://cinemasansfrontieres.free.fr/>

Association à but non lucratif, CINEMA SANS FRONTIERES propose diverses activités dont un Ciné-club plurimensuel ayant pour objectif de présenter des films du monde entier et d'en discuter en privilégiant l'approche cinématographique tout en replaçant l'œuvre dans la carrière du réalisateur ainsi que dans son contexte (cinématographique, historique, politique, sociologique, etc). Chaque séance comprend une présentation du film, sa projection puis un débat-discussion d'environ une heure. Présentation et animation du débat sont assurées par Philippe Serve, animateur de l'association et créateur/animateur du site "*Ecrans pour Nuits Blanches*" et par Josiane Scoléri, secrétaire de CSF.

Au cinéma MERCURY, 16 place Garibaldi à Nice. Les séances sont ouvertes à tous. CC deux à trois vendredis par mois.

Tarifs : Adhérents, enfants (- 14 ans), chômeurs 5 €. Adhésions sur place le soir des projections : 20 €
Etudiants : 15 €. Carte valable 365 jours. Seule, la carte de membre donne droit au tarif réduit (5 €).
Non adhérents : 7,50 €.

Contact CSF : 04 93 52 31 29 / 06 64 88 58 15.

Si vous souhaitez aider CSF, n'hésitez pas à devenir membre bienfaiteur (montant du don laissé à votre initiative).

Inscrivez-vous gratuitement et participez au FORUM DE DISCUSSION de CSF :

<http://cinemasansfrontieres.free.fr/phpBB2/index.php>

PROCHAINES SEANCES

Vendredi 17 février – 20 h 45	Vendredi 24 février – 20 h 45
THREE TIMES de Hou Hsiao-hsien	UMBERTO D de Vittorio De Sica
(Taiwan, 2004, vostf, 2h)	(Italie, 1952, vostf, 1h31)
<i>" Ensorceleur, Hou Hsiao-Hsien signe une sorte de chef-d'oeuvre de sensualité et d'incarnation de ses belles idées formelles." (Première)</i>	<i>"Umberto D est la plus grande réussite de De Sica, un grand film sur un héros du quotidien." (Martin Scorsese)</i>

Bulletin d'Adhésion

*Nom:

*Prénom:

Age:

*Domicile:

Téléphone:

Profession:

e-mail (pour recevoir la lettre de diffusion) :

Les chèques doivent être libellés à l'ordre de "Cinéma sans Frontières".

Les renseignements marqués d'un * sont obligatoires. Les autres, facultatifs, nous servent à de simples fins de statistiques et de contact.

Cinéma sans Frontières tient ses séances au cinéma MERCURY, 16 place Garibaldi à Nice.

Contact : 04 93 52 31 29 / 06 64 88 58 15